

Répétitions pour une future ode à la rue

SPECTACLE Cet automne, le skatepark de Plainpalais se muera en théâtre pour accueillir un spectacle pluridisciplinaire consacré aux arts de la rue. Des danseurs urbains venus d'Angleterre feront partie de la troupe

VIRGINIE NUSSBAUM
@VirginieNuss

Il est couché sur le dos, sa poitrine se soulève et retombe en une puissante vague. Elle s'approche de lui à quatre pattes, sensuelle, animale. Les danseurs entament alors une ronde magnétique. «Un duo pareil, on ne voit jamais ça en hip-hop en temps normal, parce que la femme y est totalement masculinisée», s'enthousiasme Nicolas Musin. Assis dans l'obscurité de l'aula du Centre des arts, le chorégraphe observe la répétition avec un mélange de fierté et de fascination. Qu'il leur traduit en anglais.

En septembre prochain, les deux artistes londoniens investissent, sous sa houlette, le skatepark de Plainpalais, dans le cadre d'un grand spectacle consacré aux cultures de la rue. A leurs côtés, vingt autres danseurs, deux comédiens ainsi qu'une quinzaine de riders (pratiquant les sports de glisse comme le skateboard) évolueront dans les cratères de béton. Proposé par l'association La Compagnie urbaine, le show promet de transformer ce coin de la plaine genevoise en un vrai théâtre en plein air. Le tout accompagné par des jeux de lumière et du mapping vidéo.

REPORTAGE



Les danseurs qui se produiront cet automne au skatepark de Plainpalais répètent ces jours à Genève, dans l'aula du Centre des arts. (DR)

Instinct primaire

Un mélange des disciplines et des genres, c'était le souhait de Nicolas Musin, metteur en scène du spectacle. «La culture urbaine n'étant pas uniforme, l'événement se devait d'être à son image et d'intégrer des artistes d'horizons divers», relève-t-il. Une hétérogénéité que l'on retrouve jusque dans les pas de danse, puisque le chorégraphe belge s'est mis en tête d'allier le monde du hip-hop et celui de la création classique, dont il est issu.

Ancien petit rat de l'Opéra de Paris, mais fortement influencé par les rythmes de l'Afrique, où il a passé une partie de son enfance,

Nicolas Musin incarne cet échange d'influences. Qui est pour lui aussi rafraîchissant que nécessaire. «En danse classique et contemporaine, on intellectualise trop, on ne transpire plus assez. Les danseurs urbains, eux, ne pensent pas: ils sentent. Et nous apportent cet instinct primaire, cette liberté qu'on a perdu.»

Fougue anglaise

Pour compléter sa troupe de talents romands, Nicolas Musin s'est envolé auditionner de jeunes danseurs post-hip-hop dans la capitale anglaise. Ils sont fou-

gueux, flamboyants mais aussi bien plus habitués aux plateaux télé, sur lesquels ils performent en arrière-plan, qu'aux scènes de théâtre. Depuis plusieurs semaines, Nicolas Musin travaille avec eux pour trouver un vocabulaire commun. «J'apporte la dimension plus structurée, tandis qu'eux apprennent à devenir de véritables interprètes.» C'est le cas de Georgia Curtis, crinière folle et peur de rien, qui tient le rôle principal de la création. «Ce qui m'a plu dans ce projet, c'est que l'on m'a proposé une plateforme pour m'exprimer. Nicolas et moi cherchons le même rendu:

«On intellectualise trop, on ne transpire plus assez. Les danseurs urbains, eux, ne pensent pas: ils sentent. Et nous apportent cet instinct primaire qu'on a perdu»

NICOLAS MUSIN, CHORÉGRAPHE

quelque chose de cru, qui vient du cœur et de l'estomac.»

L'histoire que file le spectacle est d'ailleurs un peu la sienne: celle de la rencontre entre une femme urbaine et un homme costume-cravate vivant dans un monde de traditions. «Un enchaînement de tableaux d'errance, parfois de séparation, entre violence et douceur», raconte Nicolas Musin.

Mapping et acrobaties

Pour rendre cette ode à la rue encore plus colorée, le béton du skatepark sera inondé d'images. Philipp Contag-Lada, artiste en

arts médias venu d'Allemagne, prépare cet exercice délicat de mapping depuis plusieurs mois. «Le challenge est de projeter sur les pentes raides et dans les cavités du skatepark. Une demi-douzaine de projecteurs seront nécessaires afin que chaque centimètre carré soit couvert par la vidéo.»

Les danseurs londoniens, qui n'ont encore vu le skatepark que de loin, ne semblent quant à eux pas redouter les aspérités du «bowl». Qu'ils dompteront et... survoleront, munis de harnais, pour quelques agiles acrobaties. ■

PUBLICITÉ

FONDATION JAN MICHALSKI
pour l'écriture et
la littérature

17 février – 30 avril 2017

**JACQUES PRÉVERT
IMAGES**

Mardi – dimanche
14 h – 18 h

FONDATION JAN MICHALSKI
POUR
L'ÉCRITURE
ET
LA LITTÉRATURE

CH-1147 Montricher
fondationjanmichalski.com

© Patrice Succacian Jacques Prévert

RENCONTRES
CLASSIQUES

**UN AMOUR
ÉNIGMATIQUE**

DAME FELICITY LOTT, LAMBERT WILSON
& JACQUELINE BOURGÈS-MAUNOURY

JEUDI 6 AVRIL – 20h
SALLE DU LIGNON
Place du Lignon 16 – 1219 Le Lignon

VERNIER
Une Ville plus Commune

Service culture et communication
www.vernier.ch/billetterie

Grand info
balexart

M/2 et Stéphan Landry
du 31 mars au 11 juin 2017
Musée Jenisch Vevey

Visite guidée
Jeudi 6 avril à 12h15
Par Julie Enckell Julliard
directrice